

## Recherches et éditions au Centre d'études nordiques de l'université Laval en 1963

Louis-Edmond Hamelin

Volume 8, numéro 16, 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020505ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020505ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hamelin, L.-E. (1964). Recherches et éditions au Centre d'études nordiques de l'université Laval en 1963. *Cahiers de géographie du Québec*, 8(16), 264–267. <https://doi.org/10.7202/020505ar>

prélèvements d'eau, d'air, de poussières, de pollens et d'éléments radio-actifs. Chaque jour, l'on collige des données. La Section médicale du C. B. R. B. C. qui prolonge l'œuvre des hôpitaux et des sanatoriums de la ville est liée de très près à la vitalité de l'institution ; les patients permettent d'établir des corrélations météoro-pathologiques et de mesurer la portée de l'héliothérapie. D'autres chercheurs, tel le professeur Charpin, s'intéressent à la pollution atmosphérique et à son influence sur les maladies allergènes. Il se fait également du travail clinique en pneumo-phtisiologie.

Il est très heureux que le Centre soit fixé à Briançon, cette ville-frontière dont les remparts et fortifications à la Vauban ressemblent de beaucoup à la citadelle de Québec. Située sur le versant sud (méditerranéen) des Alpes, au carrefour de larges vallées, c'est une ville de soleil ; la durée de l'ensoleillement a été, en 1961, de près de 2,600 heures (Paris en a eu 1,700 ; « l'espoir de soleil », d'après les enregistrements faits au C. B. R. B. C., est de 70%). Ville de montagne (le Chaberton voisin culmine à plus de 3,000 mètres) l'air y est pur ; les recherches des docteurs Lepoivre et Peltier ont montré que l'atmosphère n'est polluée, ni par l'oxyde de carbone, ni par l'acide carbonique. Mais Briançon reste une ville d'altitude qui connaît par année une moyenne de 150 jours de gelée et de 20 à 40 jours de précipitations nivales ; cependant, l'hiver n'est pas très froid ; de 1948 à 1958, à la station météorologique du Bois-de-l'Ours, il n'y a eu que 15 jours par an de « jours sans dégel » ; l'amplitude diurne relativement forte se traduit, en été, par des nuits heureusement fraîches. Climat sain, forte quantité d'ozone (travaux d'après les appareils Vassy) et très peu de radioactivité dans les eaux de pluie (professeur Pellerin). Ainsi c'est dans cette petite ville (10,000 habitants) où la pollution est faible au point que le C. B. R. B. C. parle « d'air presque propre » que le Centre a vécu sans bruit son premier âge héroïque.

De grands événements sont à la veille de rendre important ce petit mouvement. D'abord, des chercheurs de différents coins de France et de l'étranger promettent appui administratif et collaboration scientifique. Puis, il est question d'utiliser quelques-uns des très nombreux forts abandonnés de Briançon comme lieu de résidence et de travail pour les chercheurs permanents éventuels. Le Centre songe à multiplier dès lors l'éventail de ses préoccupations ; l'on entreprendra des recherches, par exemple, sur le mélèze, essence abondante dans les bassins hydrographiques de la région.

Nous souhaitons très ardemment que ces projets immédiats soient tôt couronnés de succès et que les recherches écologiques du C. B. R. B. C. soient reconnues d'intérêt national.

Louis-Edmond HAMELIN

### **Recherches et éditions au Centre d'études nordiques de l'université Laval en 1963<sup>1</sup>**

Le Centre d'études nordiques, qui existe depuis 1961, est un organisme de services aux recherches nordiques. Il s'agit d'une institution universitaire, d'expression française et subventionnée notamment par le ministère des Richesses naturelles de la Province de Québec. Il n'y a aucune restriction sur le plan des thèmes d'études. La provenance des chercheurs n'est pas limitée à l'université Laval, siège social du Centre. Quant à l'aspect territorial, le C. E. N. s'intéresse avant tout à la Péninsule boréale du Québec-Labrador, région immense et peu éloignée qui offre beaucoup aux chercheurs nordiques ; en effet, l'on y rencontre

<sup>1</sup> Extrait du *Rapport annuel du Centre d'Études nordiques de l'université Laval*, n° 3, 1963. Québec, 21 pages, fig. Travaux divers, n° 3.

une grande variété de nord : des milieux terrestres et marins ; des Indiens, des Esquimaux et des Euro-Canadiens ; des genres de vie traditionnels et modernes ; des problèmes fondamentaux et pratiques ; des cultures française et anglaise ; de plus, la gradation nordique est remarquable ; le C. E. N. a donc un territoire de choix.<sup>2</sup>

Au cours de la période mars-décembre 1963, environ cinquante personnes à temps partiel ou à temps complet ont travaillé à réaliser les objectifs scientifiques du C. E. N. Certaines des recherches avaient été entreprises antérieurement.<sup>3</sup> La plupart des travaux ont fait l'objet de thèses ou de communications dans des congrès. Le C. E. N. a eu la joie de lancer son premier ouvrage imprimé.

### 1. *Les Recherches*

Les rapports manuscrits de recherches totalisent au-delà de 1,000 pages.

*Études amérindiennes.* Le C. E. N. a patronné de nombreuses recherches concernant soit les Esquimaux soit les Indiens. Mademoiselle Pierrette Désy a présenté à l'université Laval, comme thèse de maîtrise de géographie, un ouvrage remarqué sur les Indiens du lac John (Schefferville). À Paris, monsieur Rémi Savard a continué sur documents son étude des Esquimaux polaires. Diverses équipes ont vécu avec des Indiens au cours de l'été. En collaboration avec le Département d'anthropologie de l'université de Montréal, deux groupes totalisant six personnes dont M. A. Balikci et mademoiselle Michèle Bonenfant ont étudié des communautés isolées du Labrador terre-neuvien. De son côté, monsieur R. Pothier est retourné chez les Indiens de Mistassini alors que mademoiselle Pierrette Désy a séjourné avec les indigènes des baies James et Hudson. De son côté, monsieur Jacques Rousseau a continué ses études d'ethnobiologie sur les indigènes du Canada.

La publication du dictionnaire du révérend Père Schneider, o. m. i., est autant œuvre anthropologique que linguistique ; malgré les problèmes techniques et phonétiques, des progrès ont été réalisés dans la préparation du manuscrit à la fois à Fort-Chimo et à Montréal grâce aux travaux du Père Schneider, de M. Dermot Collis, du professeur Gilles Lefebvre et d'informatrices esquimaudes.

Enfin, les paléindiens ont également fait l'objet d'études. La Société d'archéologie de Sherbrooke, dirigée par l'abbé René Lévesque et conseillée par monsieur Charles Martijn, a envoyé sur le terrain une équipe d'une dizaine d'archéologues-amateurs dans la fertile région de Mistassini ; des centaines d'artefacts ont été recueillis, classés et analysés.

Dans le domaine de la phonétique, le C. E. N. a fait enregistrer sur bobines la langue indigène de Fort-Chimo ; certains enregistrements ont été également faits à Mistassini.

*Sciences physiques et biologiques.* Le projet de publication d'un Recueil de travaux sur la Péninsule se réalise à un rythme prudent. Nous avons reçu des textes de messieurs Kenneth Hare sur le climat, de M. Dunbar sur l'océanographie ; monsieur Marcel Trudel a préparé une introduction cartologique. D'autres textes sur la géologie (R. Bergeron), la géomorphologie (B. Robitaille), la botanique (J. Rousseau) et l'hydrologie (M. Slivitsky) sont attendus pour le début de l'été 1964.

Des études biologiques ont été entreprises sur le castor de la baie James par monsieur Charles-A. Drolet et sur le saumon de la baie d'Ungava par le groupe du professeur G. Power de l'université de Waterloo.

<sup>2</sup> Le Centre est dirigé par un conseil composé de MM. Robert Bergeron, M.-A. Tremblay, Louis Lemieux, Fernand Grenier, Edgar Porter et du soussigné.

<sup>3</sup> HAMELIN, L.-E., *Recherches du C. E. N. en 1962.* Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 14, 1963, pp. 235-236.

La botanique a elle aussi attiré des chercheurs. Outre les travaux historiques et systématiques de monsieur Jacques Rousseau, notons ceux de l'abbé Ernest Lepage sur la rivière Romaine et l'étude de pollens arctiques par monsieur Albert Legault de l'université de Sherbrooke.

Du côté de la géomorphologie, aux recherches entreprises antérieurement sur le détroit d'Hudson (notamment celles de M. Pierre Biays) s'ajoutent une étude du bassin de la Koksoak (M. Yves Cartier) et deux autres de la région de Schefferville (MM. Camille Roy et T. H. W. Fielding) ; de son côté, Louis-Edmond Hamelin et George Jacobsen ont préparé une monographie des chaos glaciels situés sur le rivage sud de l'île Melville dans les Territoires du Nord-Ouest.

*Histoire et géographie.* Monsieur Marcel Trudel a prolongé un inventaire très soigné de la cartographie historique de la Péninsule, notamment en ce qui a trait au xvi<sup>e</sup> siècle. MM. Louis-Edmond Hamelin et Benoît Dumont ont fait une étude géographique de l'Antre de marbre (Père Pierre Laure, jésuite, 1730) et des dépôts de pente de la Colline Blanche, petite montagne située le long de la rivière Témiscamie, affluent de l'aile du Dauphin du lac Albanel. M. Régis de Roquefeuil est retourné sur la Côte-Nord afin d'y continuer son étude de géographie humaine.

*Bibliographie.* Pendant que ces diverses recherches particulières se poursuivent, se réalise le vaste projet de la bibliographie complète et indexée de la Péninsule. Les titulaires, messieurs Alan Cooke et Fabien Caron ont jusqu'à maintenant bâti plus de 6,000 fiches ; le premier dépouille les bibliothèques en Europe alors que le second travaille au Canada ; l'établissement du fichier fondamental devrait être terminé en 1965.

## II. Éditions

Le C. E. N. s'est engagé dans un vaste programme d'édition. Deux séries d'ouvrages ont été prévues : 1. des livres imprimés dans une nouvelle collection dite *Travaux et Documents du Centre d'études nordiques* ; et, 2. des rapports de recherches dénommés *Travaux divers*. Le premier numéro de la première série est paru en novembre, il s'agissait de l'étude de M<sup>e</sup> Dorion sur *La Frontière Québec-Terre-Neuve*. Cet ouvrage de 300 pages, accompagné d'une préface signée par le directeur du Centre, a été publié par les Presses de l'Université Laval.

« C'est en faisant appel à l'histoire et à la géographie aussi bien qu'au droit et à la science politique que monsieur Henri Dorion a habilement exploré ce problème de la frontière litigieuse entre Québec et Terre-Neuve. Chemin faisant, il a apporté une importante contribution à la science des frontières. Son analyse a permis d'éclairer bien des concepts peu précis de la géographie politique et de proposer plusieurs notions nouvelles. » (Fernand Grenier, Compte rendu.)

Après avoir remué le volumineux dossier de l'historique frontière, monsieur Henri Dorion suggère la solution généreuse du Condominium suivant lequel Québec et Terre-Neuve jumelleraient leurs efforts afin de co-exploiter toutes les richesses du limbe en litige.

Au cours de 1963, un deuxième ouvrage a été préparé pour l'édition, c'est la remarquable thèse de doctorat ès lettres du professeur Pierre Biays, de France, sur *Les marges de l'ækoumène dans l'est du Canada*. Il s'agit d'un livre illustré de 800 pages dont le lancement se fera en 1964.

Le C. E. N. a également subventionné la reproduction d'un premier article sur la *Population de la Côte-Nord* par M. Paul Bussièrès et d'une étude sémantique sur *La famille du mot « périglaciaire »* par Louis-Edmond Hamelin.

Afin de réaliser ce programme d'édition, le C. E. N. a mis sur pied un comité *ad hoc* sous la présidence d'un expert en la matière, M. Fernand Grenier. La majorité des illustrations ont été dessinées au Laboratoire de cartographie de l'Institut de géographie. De son côté, M. Jacques Rousseau s'affaire également à l'édition de textes se rapportant au monde boréal.

Les candidats intéressés à utiliser les services du C. E. N. dans la poursuite de leurs recherches peuvent s'adresser à la Direction du Centre d'étude nordiques, Université Laval, Sainte-Foy, Québec 10, Canada.

Louis-Edmond HAMELIN

### Le Congrès international de géographie de Londres \*

Plus de 2,500<sup>1</sup> géographes ont participé au XX<sup>e</sup> Congrès international de géographie qui s'est tenu dans les Îles britanniques du 6 juillet au 11 août 1964. Les délégations nationales les plus importantes étaient celles du Royaume-Uni et des États-Unis, mais des contingents importants étaient aussi venus de France, d'Allemagne, de Suède, du Canada, de Pologne et d'U. R. S. S. ; au total, plus de 60 pays étaient représentés au Congrès.

Au cours de la semaine du 21 au 28 juillet, toutes les activités du Congrès se déroulèrent à Londres ; outre les séances de communications, on avait prévu pour les congressistes des excursions, des expositions, des films, des conférences et des activités sociales. Parmi ces dernières, il faut signaler l'ouverture officielle du Congrès, en présence de la Reine ; les nombreuses réceptions, dont celles de l'université de Londres, du président du Congrès et de diverses délégations nationales, ainsi que le banquet du Congrès. Au moins cinq conférences et une cinquantaine de films d'intérêt géographique (dont plusieurs canadiens) furent présentés au cours de la semaine. En même temps se tenaient treize expositions de cartes, d'atlas et de livres et périodiques de géographie. Parmi les plus intéressantes, on peut citer l'exposition sur la croissance de Londres, celle sur les publications géographiques britanniques, ainsi que celles organisées par les commissions des atlas nationaux, de l'utilisation du sol, et de l'enseignement de la géographie. Quelque soixante-cinq excursions et visites dans Londres avaient aussi été organisées, pour permettre aux congressistes de s'initier à la géographie de Londres et de sa région et de visiter divers organismes et laboratoires de cartographie, de photographie, de recherches géographiques, etc.

Plus de 900 communications avaient été inscrites au Congrès pour être lues soit dans le cadre des réunions des neuf sections ou des dix-sept commissions, à Londres, soit dans le cadre des colloques précédant ou suivant la partie principale du Congrès.

Les tableaux I et II montrent l'importance de la contribution des géographes des divers pays, et les thèmes des communications soumises.

Cependant, seulement 450 communications environ ont été présentées à Londres. Ceci s'explique sans doute surtout par la politique des organisateurs du Congrès de limiter le nombre des communications devant être lues, mais aussi par le fait que plusieurs dizaines de communications furent présentées au cours

\* Ceux qui s'intéressent à l'histoire de la géographie mondiale et au rôle que le Canada y a joué consulteront avec profit l'article de Louis-Edmond Hamelin sur *La géographie mondiale, le Congrès de Stockholm et le Canada*, in *Cahiers de géographie de Québec*, n° 9.

<sup>1</sup> Tous les chiffres qui apparaissent dans ce compte rendu ont été compilés à partir des publications officielles du Congrès et ne sont qu'approximatifs.